

Se fêter

Denis Boucher

Numéro 133, été 2012

Le patrimoine autrement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67055ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boucher, D. (2012). Se fêter. *Continuité*, (133), 30–32.

Se fêter

Parmi la pléthore de festivals québécois, le patrimoine se taille souvent une place à coups de formes renouvelées de célébration qui redonnent sens à la fête populaire et aux rituels communautaires. Une belle façon d'affronter la concurrence.

par Denis Boucher

De l'accordéon aux chants de marins, du lin aux galettes de sarrasin, le patrimoine québécois est depuis longtemps célébré et transmis à l'occasion d'événements, de fêtes, de festivals. Depuis 20 ans, l'explosion des festivals au Québec a cependant eu pour effet de mettre en concurrence toutes sortes d'activités et de thématiques. L'ampleur des événements majeurs renforce l'impression que les festivals sont devenus l'extension d'un *show-business* tentaculaire et convergent. Il est vrai que les festivals s'apprécient davantage à leurs retombées

économiques, à leurs répercussions touristiques, aux records d'achalandage et à leurs prestigieux commanditaires.

Mais la recette à succès engendre aussi des programmations répétitives. Devant les attentes d'un public sursollicité et toujours plus exigeant, les promoteurs sont condamnés à offrir sans cesse davantage et à miser sur des visages connus. Plusieurs festivals ont récemment montré des signes d'essoufflement; certains reviennent aux sources, d'autres sont appelés à disparaître. C'est là que le patrimoine rallie les nombreux festivaliers en quête d'une réelle expérience de dépaysement. Dans cet univers fortement concurrentiel, la célébration des spécificités du territoire, des savoir-faire et des pratiques, des sites symboliques et d'un cadre bâti significatif apparaît comme une avenue plus féconde.

DES RITUELS RENOUVÉLÉS

Pendant des siècles, les fêtes calendaires ont ponctué la vie quotidienne des habitants du Canada français. «Chaque saison comprend son lot de fêtes. Le respect de ces rites ruraux provient d'un désir de vouloir vivre et demeurer ensemble», rappelle l'historien Jean Provencher dans ses *Quatre saisons*. Dans la foulée des changements

La Fête du bois flotté à Sainte-Anne-des-Monts et la Fête des chants de marins à Saint-Jean-Port-Joli mettent toutes deux en valeur notre patrimoine maritime.

Photos : Mâtuvuphoto.com, Œuvre de ZO, Genius Without Corpus, 2011, et Studio du Port-Joly



sociaux des années 1960, les grandes fêtes perdent progressivement leur signification religieuse pour prendre une tournure résolument laïque et culturelle.

Si bien que le Québec serait un champion des festivals : nulle part ailleurs en Amérique du Nord trouve-t-on une telle concentration de fêtes. L'organisme Festivals et événements Québec compte 254 membres. Mais ce chiffre n'est pas représentatif de l'ensemble du phénomène ; les événements patrimoniaux constituent un « corpus » mal défini et méconnu. D'où la pertinence d'employer une appellation large – la fête patrimoniale – pour englober toutes les formes de célébration de l'identité d'une communauté par elle-même. En cela, la fête patrimoniale est fondée sur l'implication de la population, qui y trouve une source de fierté et une occasion de rituel social. Elle peut avoir comme prétexte la célébration d'une pratique culturelle (Gigue en fête à Sainte-Marie de Beauce, rebaptisé Couleurs du monde), la commémoration d'une histoire (Les Fêtes victoriennes de Victoriaville) ou la valorisation d'une ressource distinctive (la Fête du bois flotté à Sainte-Anne-des-Monts).

L'absence de recension des fêtes patrimoniales n'aide pas à circonscrire le phénomène. Nombre d'entre elles demeurent discrètement célébrées dans l'intimité du village, en dehors des grands circuits promotionnels et touristiques. Pour mieux les connaître, peut-on rêver d'un regroupement de ces événements, dans l'esprit des écomusées ou comme l'avait tenté le défunt réseau MémoArt?

D'ici là, on peut se rabattre sur certains indicateurs pour avoir un aperçu de la situa-



tion. Depuis 2007, Patrimoine canadien offre, par l'entremise de son programme Développement des communautés par le biais des arts et du patrimoine, une aide financière aux festivals locaux et aux événements dits de « commémoration communautaire ». Les critères d'admissibilité favorisent le patrimoine et la culture locale, ce qui n'est pas le cas des programmes de Loto-Québec et de Tourisme Québec. La liste des festivals et des événements soutenus par ce programme compte une moyenne annuelle de 220 célébrations québécoises misant sur le patrimoine et la culture locale. Parmi elles, certaines mettent à l'honneur les arts de la scène et les arts visuels.

Cet échantillon démontre une belle mixité de genres : les arts actuels et la musique émergente réinterprètent le folklore, animent les vieilles pierres. Moins marginal, le patrimoine ? Surtout plus polyvalent dans ses formes d'expression. Sans compter qu'il est rassembleur, puisqu'il se présente

Les Fêtes victoriennes de Victoriaville présentent des pièces de théâtre originales inspirées de l'histoire de la région.

Photo : Les Fêtes victoriennes

La Biennale internationale du lin de Portneuf réinterprète le patrimoine en y intégrant l'art actuel. Ici, l'œuvre Flax Field de Lyndal Osborne et John Freeman (2011), au Vieux Presbytère de Deschambault.

Photo : David Vachon





Le recours au multimédia, à l'occasion de *Rivière-du-Loup en 3 actes*, permet d'aborder différemment le patrimoine et de susciter l'intérêt d'un nouveau public.

Photo : François Gamache

souvent sous la forme de sites et de lieux naturellement destinés aux regroupements de la communauté, comme autant d'écrans inspirant l'expression culturelle locale. Le programme fédéral permet également une réelle reconnaissance des manifestations d'un patrimoine populaire. Dans l'ombre des célébrations de la grande architecture ou du beau glorifié par une culture savante aux tendances parfois élitistes, il semble que l'on assume mieux et sans complexes les petites fiertés locales et autres pratiques populaires. Qui peut en effet hiérarchiser la poutine, la bûche, la pétanque, la truite, les récoltes, les marins et la moisson ?

L'EXPÉRIENCE DE RIVIÈRE-DU-LOUP EN 3 ACTES

C'est souvent sur le terrain, grâce à une expérience concrète de mise en événement du patrimoine, qu'on peut saisir les tendances actuelles. Fondé en 2006, le festival *Rivière-du-Loup en 3 actes* est un événement estival distinctif. Porté par le slogan « Un patrimoine en spectacle », il a fait le

pari de marier trois façons de célébrer le patrimoine (trois actes) : les circuits guidés, le théâtre de rue et les projections multimédias. Le prétexte était d'animer les sites historiques et les rues anciennes de la ville, tout en mobilisant le milieu artistique et les créateurs émergents. La création en théâtre et en multimédia assure un renouvellement des modes d'expression, mais aussi des façons d'aborder le patrimoine d'une ville. Souvent en marge des circuits officiels, des panneaux didactiques et des costumes d'époque, les activités proposées appellent un nouveau public, notamment celui que le patrimoine n'intéresse pas. Mais le défi était de taille, pour une petite ville industrielle, de faire du patrimoine son événement porte-étendard. Or, la thématique patrimoniale, que le milieu touristique appréhendait au départ, s'est avérée beaucoup plus populaire que prévu. Les 6000 participants ont pu découvrir des dizaines d'artistes locaux sur les différentes scènes et une dizaine d'organismes culturels se sont impliqués dans la conception

d'activités depuis six ans. Pendant le festival, les lieux historiques connaissent leur plus fort achalandage et le centre-ville, fermé à la circulation automobile, redevient cet espace de rencontre et de socialisation qu'il fut jadis.

Plus encore, le patrimoine peut s'éclater, enterrer son image poussiéreuse et provoquer des élans créatifs étonnants. Que ce soit dans l'architecture, les paysages, les légendes locales ou les photos anciennes, les artistes ont puisé des idées originales pour créer des films, faire des projections sur des façades, présenter des capsules théâtrales sur les toits, des œuvres d'art dans les parcs et des drapeaux peints sur les clôtures. À l'été 2010, le cinéaste loupévois Jean-Luc Potvin a créé pour l'occasion un film en 3D, *La voie(x) d'une ville*, qui relate l'histoire de Rivière-du-Loup en donnant vie à des objets anciens. Le film a été projeté sur la façade du Musée du Bas-Saint-Laurent. Un défi technologique et une expérience patrimoniale vraiment différente !

Après six ans d'existence, cet événement fait face au même dilemme que bien des fêtes patrimoniales pour survivre. Il doit choisir entre deux approches de développement : la croissance par le positionnement touristique dans les grands canaux promotionnels ou l'appropriation locale dans l'esprit de la fête populaire. Quelle que soit la route empruntée, la magie de cette célébration patrimoniale – et des autres – reposera toujours sur le plaisir intemporel de nous fêter nous-mêmes.

■ Denis Boucher est historien, intervenant en patrimoine culturel et fondateur de *Rivière-du-Loup en 3 actes*.

Du nouveau pour les jeunes!

Cap sur le patrimoine

Pour l'explorer et le comprendre, connectez-vous à votre patrimoine!

www.capsurlepatrimoine.ca



ACTION PATRIMOINE
Architecture et paysages du Québec

Culture, Communications et Condition féminine

Québec